



# L'APPEL CATALAN

**PREUS DE SUBSCRIPCIÓ :**  
Catalunya. 6 n<sup>os</sup> fr. s. 1.50, 12 n<sup>os</sup> fr. s. 2.50  
Suïssa . . . 6 n<sup>os</sup> > 1.75, 12 n<sup>os</sup> > 3.—  
Xecs postals suïssos l. 5425

**PERIÒDIC MENSUAL ILLUSTRAT**

literatura — art — política — economia — esports — turisme

Director : Joaquim Bassagoda

Redacció, Administració, Publicitat :  
Rue de Lausanne, 54  
**GINEBRA**  
Téléfon 29.703

## Notre CREDO

### Paroles du Maître :

... « Maintenant, si le fait de vouloir pour la Catalogne liberté, civilisation, bien-être, c'est aller contre l'Espagne, nous allons contre l'Espagne ; si le fait de désirer des institutions de la terre, formées par des gens de chez nous, avec une pleine liberté d'action pour gérer nos intérêts, c'est aller contre l'Espagne, nous allons contre l'Espagne ; si le fait de vouloir conserver et faire vivre notre droit et vouloir mettre notre langue à sa place d'honneur c'est aller contre l'Espagne, nous allons contre l'Espagne, et non seulement nous y allons, mais nous y sommes allés et nous y irons toujours.

Néanmoins, si l'on pose ainsi le problème de la Catalogne, qu'il soit bien entendu que les séparatistes ce sont eux. Eux, qui rendent incompatible l'intérêt de la Catalogne avec celui de l'Espagne, la langue espagnole avec la langue catalane, le droit espagnol avec le droit catalan, leurs aspirations avec les nôtres. Eux, qui en proclamant le castillan comme unique, naturel et véritable espagnol, chassent d'Espagne les Catalans, ainsi que les Basques et les Galiciens.

Il est temps qu'ils s'en convainquent (*s'en convaincront-ils jamais ? Réd.*) : si, pour être Espagnols, nous devons être Castillans, nous ne le serons jamais. Nous ne le voulons pas être, Castillans. Qu'ils le soient, à la bonne heure, ceux qui sont nés en terre de Castille, qu'ils aiment et vénèrent leur langue ; qu'ils y vivent avec leur droit ; qu'ils le conservent amoureusement, leurs mœurs ; qu'ils s'y livrent autant qu'il leur plaira au jeu de l'éloquence. Nous ne voulons pas autre chose que chaque peuple soit constitué et gouverné à sa manière ; et nous ne leur ferons jamais, de cela, aucun grief, alors même que, en suivant des instincts de race, ils se séparassent chaque jour de l'Europe.

C'est ce que veulent nos concitoyens. Et si d'exprimer cette aspiration est « scandaleux », « attentatoire à l'unité de la patrie », si l'unité de la patrie espagnole est incompatible avec les institutions libres et un gouvernement honnête et une administration droite et intelligente, qu'elle se rompe et s'émiette pour toujours cette unité fatidique, couvant tant et tant d'abus, qui fait impossible les réformes salvatrices...

La vérité est qu'ils ne conçoivent pas (ceux qui « grossissent la boule du séparatisme catalan ») d'autre forme d'Etat que l'unitaire, parce que c'est l'unique forme qui ne mette pas de bornes à leur exploitation (c'est nous qui soulignons, Réd.). Un pays qu'ils ne puissent pas exploiter est un pays perdu. C'est hors l'Etat et hors leur unité nationale, parce que l'Etat ce sont eux, et leur unité nationale, l'égalité de sujétion à leurs vexations. † Enric PRAT DE LA RIBA.

## El nostre CREDO

### Paraules del Mestre :

... « Ara, si voler per a Catalunya llibertat, civilització, benestar, és anar contra Espanya, anem contra Espanya ; si desitjar institucions de la terra, compostes de gent de casa, amb plena llibertat d'acció per a regir els nostres interessos és anar contra Espanya, anem contra Espanya ; si conservar i fer viure el nostre dret i reposar en el seu lloc d'honor la nostra llengua és anar contra Espanya, anem contra Espanya ; i no sols hi anem, sinó que hi hem anat i hi anirem sempre.

Però si plantegem així el problema de Catalunya, que consti que els separatistes són ells. Ells, que fan incompatibles l'interès de Catalunya amb el d'Espanya, la llengua espanyola amb la catalana, el dret espanyol amb el dret català, les aspiracions seves amb les aspiracions nostres. Ells, que en proclamant el castellà com a únic, genuí i veritable espanyol, treuen d'Espanya els catalans, com els èuscars i els gallescs.

Ja és hora que se'n convengin (*¿ se'n convenceran mai ? Réd.*) : si per a ésser espanyols hem d'ésser castellans, no ho som ni ho serem mai. No ho volem ésser, de castellans. Que ho siguin enhorabona els qui han nascut en terres de Castella, que l'estimin i venerin, la seva llengua ; que hi visquin, amb el seu dret ; que els conservin amorosament, els seus costums ; que s'hi lliurin tant com vulguin, al joc de l'eloqüència. No volem pas altra cosa que cada poble es constitueixi i governi a la seva manera ; i mai, d'això, no els farem cap càrrec, encara que seguint instints de raça s'annessin separant cada dia d'Europa.

Això és el que vol la nostra gent. I si expressar aquesta aspiració és « escandalós », és « atentatori a la unitat de la pàtria » ; si la unitat de la pàtria espanyola és incompatible amb institucions lliures i govern honrat i administració recta i intel·ligent, que es rompi i s'emicoli per sempre aquesta unitat fatidica que cova tants i tants abusos i fa impossible les reformes salvadores.

I és que no conceben (els que « engruixen la bola del separatisme català ») altra forma d'Etat que la unitària, perquè és la única que no posa límits a la seva explotació (subratllat per nosaltres, Réd.). País que ells no puguin explotar és país perdut, és fora de l'Etat i de la unitat nacional perquè l'Etat són ells, i la unitat nacional seva, la igualtat de subjecció a les seves vexacions. † Enric PRAT DE LA RIBA.

## Réponse au Journal de Genève L'Espagne et la Catalogne

Sous le titre « L'Espagne et la Catalogne », le *Journal de Genève* a publié un article qui contient des inexactitudes historiques et en sous-entend d'autres qui pourraient induire le public en erreur.

Il commence en disant que l'unité espagnole date de 1492, et cette affirmation n'est pas conforme à la vérité ; à cette date-là, en effet, le mariage du roi catalan avec la reine castillane, par extension espagnole, produisit un régime d'« union personnelle », semblable à d'autres unions déjà vues en Europe, comme, par exemple, celle de la Suède avec la Norvège, au début du siècle dernier.

Malgré cette union, l'Etat catalan continua à subsister complètement différent de l'Etat espagnol et, aussi bien l'un que l'autre, eut à l'intérieur et à l'extérieur des pouvoirs, une organisation et des finances indépendantes, même sa diplomatie propre. Aux négociations de Westphalie, l'Etat catalan y participa et était connu de toute l'Europe. Parmi les missions diplomatiques européennes, celle de la Catalogne avait comme membre Joseph Fontanella, un des fils du grand juriste du même nom dont les multiples éditions d'œuvres furent imprimées chez les grands imprimeurs de l'époque à Lyon, Venise, Barcelone.

L'indépendance de la Catalogne était si réelle que, malgré l'union personnelle, le roi portait un nom différent en Catalogne et en Espagne. Le Philippe II espagnol, celui de l'Armada contre l'Angleterre, était en Catalogne Philippe I<sup>er</sup>, parce que Philippe le Vieux d'Espagne n'avait pas été roi de l'Etat catalan. Lorsque, pendant cette période, les Catalans voulurent faire des réclamations contre les traitements réservés à leurs vaisseaux dans les ports andalous, ils le firent, comme il était de rigueur, en traitant la question par voie diplomatique avec l'Espagne.

Cet état de choses subsista jusqu'à ce que, en 1714, le roi Bourbon, protégé par son aïeul Louis XIV, entrât en Catalogne comme roi ennemi, à la tête de l'armée franco-espagnole, et la vainquit par la force des armes.

Les rois Bourbons eurent toujours la politique de réduire le territoire catalan à la catégorie d'un département espagnol, de détruire jusqu'à la racine même son ancienne organisation et ses institutions, d'en absorber les finances au profit des finances espagnoles.

Cette oppression maintint vivace, pendant plus de deux cents ans, la rébellion spirituelle des Catalans et eut une de ses plus grandes explosions pendant la dictature de Primo de Rivera.

Lorsque cette dernière, après sept ans, causa la chute de la monarchie, la nouvelle république espagnole, par instinct de conservation, réalisa le mouvement stratégique de s'appuyer sur l'anti-bourbonisme catalan et sur l'esprit des Cata-

lans, très fortement tolérant et démocratique, et leur promit un statut d'autonomie.

Il arriva ce qui devait arriver, c'est-à-dire que l'Espagne s'occupa de la chose et céda le statut, non pas en tenant compte du désir de la Catalogne, mais de l'intérêt de l'Espagne, en tant que le statut pourrait être un instrument à son profit.

La république catalane qui, au début, avait proclamé le Président Macià, fut abrogée et il se produisit des incidents de grande importance dont il est possible que le lecteur suisse ne puisse entrevoir les déductions ; par exemple, l'exigence du gouvernement espagnol que le statut de la Catalogne fût approuvé par un plébiscite et qu'après la votation, favorable presque à l'unanimité, l'Espagne n'en fit aucun cas et en promulgua un autre, différent, pour la Catalogne.

Ce statut, dans lequel la Catalogne n'a eu d'autre participation que celle de se soumettre, n'a pas résolu la séculaire question catalane et est cause de malaise et de conflits très graves ; à preuve celui des derniers mois, à l'occasion de la promulgation de la loi catalane sur les contrats d'affermage. Les politiciens de Madrid continuent à n'y voir qu'un moyen de vulgaire stratégie pour le jeu politique de leur parti, mais le résultat est qu'ils compliquent la question catalane en la mêlant à l'ancienne et discréditée politique de droite et de gauche.

Tant que la gauche espagnole, présidée par M. Azaña, fut au pouvoir, le transfert des services espagnols à la Catalogne, prévu dans le Statut, aurait pu se réaliser entièrement ; ce transfert s'arrêta dès le début et l'un des ministres des finances espagnols, M. Vinales, n'hésita pas à déclencher un conflit en refusant de reconnaître à la Catalogne le droit de percevoir les contributions légales qui lui étaient nécessaires.

Par contre, maintenant que la gauche sus-nommée ne détient plus le pouvoir, ses membres les plus en vue et intrinsèquement ennemis des aspirations catalanes (comme le socialiste Prieto, M. Sanchès Roman et M. Miguel Maura) font une arme du mécontentement de la Catalogne pour s'opposer à la tendance conservatrice qui les battit aux dernières élections.

D'autre part, la Gauche catalane, tombée dans le mirage de croire qu'elle pouvait reconstituer la Catalogne en absorbant totalement ses organismes et en essayant cette reconstitution sur la base d'une étroite politique de parti, ayant soulevé contre elle l'opinion conservatrice de la Catalogne, pour combattre ces attaques, a cherché le contact avec les partis espagnols de gauche ; de là une situation qui a désaxé momentanément le séculaire problème entre l'Espagne et la Catalogne, a provoqué une situation confuse et donné lieu à des incidents tels que la démission de M. Americo Castro, sous le prétexte que l'on fait disparaître la langue castillane des écoles de Catalogne, tandis que la littérature et le thé-

## Sous le signe de la confusion

Nous vivons sous le signe de la confusion. Les humains ne savent plus à quel saint se vouer. Tous les systèmes philosophiques ont leurs fidèles. Tous les systèmes politiques possèdent des adhérents. Tous les systèmes économiques ont leurs partisans.

Chacun prétend détenir la vérité. Tant de vérités courent le monde que l'erreur sévit partout. Cette profusion de vérités fallacieuses est le produit de cet esprit de tolérance dont nous savourons aujourd'hui les fruits empoisonnés.

Il ne peut y avoir trente-six vérités. La vérité est une et triple. Il y a une vérité spirituelle, une vérité sociale et une vérité économique. Prétendre le contraire est parfaitement ridicule et ne peut conduire qu'à la confusion.

Comment voulez-vous que la paix puisse régner dans le monde, tandis que toutes ces pseudo-vérités divisent les hommes ? Les marchands de tolérance se figurèrent que la politique du laissez-faire pourrait concilier l'eau et le feu, le bien et le mal, le vrai et le faux.

Nous n'avons pas la prétention de posséder cette vérité une et triple, mais nous avons la conviction absolue de son existence. Ou les peuples la retrouveront, ou ils s'abîmeront dans des luttes fratricides et gigantesques.

Nous avons l'impression très nette que pour la retrouver, ils devront passer par des épreuves terribles, seul moyen de les placer dans un état d'âme susceptible de leur faire reconnaître leurs erreurs et accepter cette vérité une et triple : le salut.

Nous subissons aujourd'hui le choc vertigineux des actions et réactions concordantes. L'équilibre rompu sur tous les plans, il faudra bien le retrouver lorsque les oscillations violentes que nous ressentons auront aplani les voies au redressement inévitable.

Le mal est si grand, si profond, si étendu ! Toutes les nations soumise ou influencées par nos anarchies européennes étant en plein désarroi, l'Europe étant elle-même sur un volcan, il faut s'attendre au pire tout en espérant que, des con-

flits qui vont naître, sortira enfin un monde où la Justice ne sera plus la parodie de l'Équité.

La situation de notre continent présente assez d'analogies avec ce qu'elle était lors de l'avènement de Charlemagne. Le désordre est plus grand encore, car il sévit de nos jours dans tous les domaines.

Les mêmes causes entraînant toujours les mêmes effets, il ne serait pas surprenant qu'un personnage providentiel surgisse au moment psychologique pour remettre de l'ordre dans le ménage européen.

Ce moment psychologique, les événements qui se dessinent à l'horizon ne manqueront pas de le faire naître. La chose est fatale, il suffit d'observer ce qui se trame autour de nous pour avoir la certitude que les temps sont révolus. C'est sur le terrain économique qu'il est le plus facile de se rendre compte que la machine est totalement détraquée. Les budgets des Etats sont partout en déficit. La banqueroute guette toutes les nations.

La science, par ses découvertes merveilleuses, mais utilisées pour la prospérité de quelques-uns et contre le bien-être de la collectivité, a complètement faussé la répartition des produits, provoquant ainsi une crise de sous-consommation qui jeta sur le pavé des millions de consommateurs sacrifiés au machinisme par un stupide esprit de cupidité.

Les Etats sont minés par un fonctionnarisme qui les épuise et ruine par les secours qu'ils doivent accorder aux sans-travail.

La révolution gronde, la guerre sera pour certain l'exutoire indispensable. Le drame approche et il ressemblera plus à une éruption volcanique, à un raz de marée, qu'aux tueries de 1914-1918.

La dernière conflagration mondiale n'a rien appris. Elle a balkanisé les Etats et les peuples. Elle a réveillé les pires instincts, tuant l'esprit, livrant les hommes aux puissances d'argent, soit au matérialisme le plus abject.

De cette tuerie sans profit, les chimères ont envahi l'entendement de tous et de chacun. La S. D. N. est devenue le palais de ces chimères et les peuples crurent dans les idées fausses, dans l'imagination vaine de cette création qui

tre catalans ont subi une descente. Alors commence dans tout le pays un courant d'opinion contre la situation provoquée par la politique de la mise en vigueur du statut.

Cet état de choses n'est qu'un épisode du procès de libération de la Catalogne, remontant au jour de la chute de l'ex-roi Alphonse, épisode qui fait ressortir les difficultés naturelles que comporte la réfection d'organisation d'un Etat persécuté depuis plus de deux cents ans et épisode éphémère, appelé à disparaître rapidement dès qu'en Catalogne surgiront à la vie publique des hommes politiques nouveaux, n'appartenant plus, comme les

hommes actuels, au temps de la monarchie pendant lequel il était impossible pour la Catalogne d'avoir une politique particulière. C'est alors que disparaîtra automatiquement la période de transition dans laquelle nous nous trouvons ; alors, sans aucun doute, la question entre l'Espagne et la Catalogne sera tranchée, les deux Etats vivront dans des relations cordiales et étroites sur la base de la reconnaissance mutuelle de leurs facultés et de leurs personnalités respectives.

F. MASPONS I ANGLASELL,  
Jurisconsulte, ex-président de  
l'Académie de Jurisprudence  
de Barcelone.

sortit de la tête d'un homme qui l'avait perdue.

Et comment pouvait-il en être autrement ? La vérité pouvait-elle nous arriver d'Amérique, pays des illusions, de toutes les inflations ?

Au sein des constructions issues des traités de Versailles, Trianon, etc., les systèmes philosophiques s'anathématisent à l'envi, la multiplication des doctrines politiques jettent le trouble dans les esprits, la grande crise déclenchée à Wall Street en 1929 a totalement discrédité les écoles économiques sorties de la révolution industrielle.

La vérité ne pouvait être importée d'Amérique, patrie du très amoché dieu dollar, elle ne viendra pas d'Allemagne, sanctuaire de la barbarie scientifique, elle ne nous parviendra pas de Russie, où les icones ont été remplacées par des moteurs à explosion. Elle nous arrivera de Blois et plus vite que nous ne le pensons.

Pierre MILLIAIRE.

## Commémoration du 1<sup>er</sup> Août

Les habitants de la Suisse primitive furent, dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, à la veille de subir la domination de la puissante dynastie des Habsbourgs qui travaillait à transformer les fonctions dont l'avaient investie les empereurs d'Allemagne en un pouvoir personnel. Craignant pour leurs libertés (ils avaient leurs raisons), ces habitants s'efforcèrent par tous les moyens d'échapper à cette emprise. Par charte donnée à Haguenau, le 26 mai 1231, le roi Henri déclara « qu'il avait soustrait ses fidèles, tous les hommes de la vallée d'Uri » à l'autorité du comte de Habsbourg et qu'il les avait pour toujours rattachés directement à l'empire. Par une charte datée de Faenza (déc. 1240), les Schwytzois réussirent à obtenir de Frédéric l'immédiateté impériale. Rodolphe de Habsbourg, devenu souverain d'Allemagne, confirma les franchises impériales d'Uri, mais non celles de Schwytz. Malgré les lourds impôts qui pesèrent depuis lors sur Schwytz et Unterwald, l'autorité de ce prince, qui sut choisir ses fonctionnaires dans les familles du pays, fut acceptée. Rodolphe de Habsbourg mourut à Spire, le 15 juillet 1291. Cette disparition donna fort à réfléchir aux Waldstätter qui résolurent de se préparer aux luttes certaines par une solide union. Les représentants d'Uri, de Schwytz et d'Unterwald se rencontrèrent donc pour renouveler leur ancien pacte qui datait de 1240-1241, et le transformer en une *alliance perpétuelle*. C'était une promesse, scellée par un serment solennel, de s'entraider de leurs conseils et de toutes leurs forces pour résister à quiconque voudrait léser leur droit. « Les Confédérés déclarèrent aussi qu'ils n'admettraient dans leurs vallées aucun juge étranger, aucun juge qui aurait acheté sa charge ou qui ne résiderait pas dans le pays, etc... Le Pacte du 1<sup>er</sup> août 1291, dirigé contre les Habsbourgs et non point contre l'Empire, est ainsi à la base de la Confédération suisse ; c'est l'*acte constitutif de nos libertés* ».

Nous commémorons avec fidélité en Suisse, aussi bien dans les villes que dans les villages, dans la plaine que dans la montagne, cet anniversaire de la fondation de notre Confédération Helvétique. Aujourd'hui que dans le monde entier tout semble être remis en question, que pour beaucoup le mot « patrie » ne signifie plus rien, méditons les vérités rappelées par l'écrivain suisse bien connu, G. de Reynold, dans son article « Premier Août 1934 » paru dans le *Journal de Genève*.

Après avoir fait remarquer l'anarchie dans laquelle se débattait au XIII<sup>e</sup> siècle le Saint Empire (querelle des Investitures, luttes entre guelphes et gibelins, affaiblissement de l'autorité impériale, ébranlement des deux colonnes qui supportaient la chrétienté : Pierre et César), bref, la transformation, dans tous les domaines, du moyen âge qui devient déjà le monde moderne, G. de Reynold affirme avec raison : « La Suisse est donc née politiquement d'une crise européenne. Elle en est née parce qu'il y eut des hommes qui ne se laissèrent ni surprendre, ni désespérer, qui surent au contraire faire face aux circonstances, les utiliser même, pour affermir leurs droits, pour s'unir par des alliances, et marcher ensemble vers l'indépendance, et fonder ainsi la Suisse. » « Le Pacte du premier août 1291 est l'expression d'une *volonté conservatrice et continuatrice* (c'est nous qui soulignons), la volonté de quelques hommes dont nous savons les noms. Une volonté de défense contre

une volonté de puissance. Un effort pour organiser la défense autour de droits et de coutumes dont l'origine remonte au temps des rois de Bourgogne, des empereurs carolingiens, plus haut encore : aux premiers colons, romains ou barbares, qui défrichèrent les hautes vallées, y ouvrirent des chemins, y construisirent des demeures. Le Pacte de 1291 est autant un point d'arrivée qu'un point de départ. »

Les bouleversements de notre époque auront-ils raison de notre petit Etat ? « Crise économique, marxisme, situation générale instable de l'Europe », ces trois facteurs, G. de Reynold les considère avec clairvoyance, mais, tout en convenant du tragique de l'heure, se plaît à constater que notre faiblesse est compensée par une force contenue tout entière dans le Pacte :

« Nous sommes toujours, si nous ne le sommes plus assez, un Etat chrétien. Un Etat chrétien a le sens de la durée, de la continuité, parce qu'il s'est soi-même fondé sur l'éternel : non sur des valeurs économiques, ni même politiques, mais sur des valeurs spirituelles. Un Etat chrétien sait donc bien que le progrès, le progrès humain, le progrès moral, ne consiste point à innover, mais à revenir aux vérités démontrées par l'expérience, à les redécouvrir, s'il faut, pour les appliquer de nouveau au mieux. Et ces vérités sont dans le Décalogue, non dans les Droits de l'homme ou le Manifeste communiste. »

Aussi l'éminent écrivain invite-t-il les Suisses à renouveler ce pacte d'alliance et de défense : « Comme celui du Premier août 1291, commençons-le au nom de Dieu — *in nomine Domini* — pour que Dieu l'achève et le signe et le scelle avec nous. »

G. GLASSON.

## Concurrence licite ? Concurrence illicite ?

*Les échanges hispano-suisses.*

Le problème des relations du commerce international présente aujourd'hui par sa complexité de nouveaux aspects qui exigent des solutions nouvelles. La crise du système capitaliste est évidente, sera-t-elle, oui ou non définitive ? Ce que personne ne peut éviter, c'est sa transformation, depuis quelque temps en marche. L'économie libérale, libre, des grandes initiatives privées est chaque jour plus limitée. Les obstacles opposés à la circulation des marchés sont fréquents, ils rendent difficile le libre jeu de l'offre et de la demande à cause de l'intervention étatique chaque jour plus accentuée. Personne n'a parlé d'économie dirigée, mais presque tout le monde la pratique. Les directives, imposées par l'Etat à toutes les branches de l'activité, aussi bien sous un nom que sous un autre, ne sont en fait autre chose que de l'économie dirigée. Les socialistes ont raison en disant que, en principe, c'est du marxisme.

Existe-t-il une relation entre les précédentes considérations et la concurrence licite ou illicite ? C'est indéniable. On a beaucoup légiféré dans tous les pays, pour obtenir un meilleur régime dans la production, en établissant parfois des sanctions sévères contre la concurrence illicite ; on a aussi légiféré au point de vue international sur ce sujet. Les marques, brevets et privilèges d'invention ne représentent pas autre chose ; néanmoins, il arrive un moment où presque personne ne se soucie de mettre en action les moyens les moins courants ou les moins nobles pour atteindre des buts universellement cherchés aujourd'hui : vendre ! vendre ! acheter peu, acheter moins, n'acheter rien du tout, si possible. Que ces armes soient licites ou illicites ? c'est la même chose. La vie de chaque peuple le demande ; mais cela pourrait bien être, après tout, l'effondrement de tous les peuples. La concurrence illicite ne fait qu'éveiller le désir, peut-être le besoin d'offensive et de réponse à l'agression sous des formes similaires, et il arrive qu'au bout de peu de temps les résultats sont nuls, les instruments de combat ayant perdu toute leur efficacité. Nous ne préconisons pas le libre-échange absolu, celui-ci ne peut être favorable que pour les peuples grands et forts. Les peuples moyens, les économies moyennes, doivent être protectionnistes, mais de cette considération à ce qui se passe actuellement il y a une énorme marge.

Entre la Suisse et l'Espagne, il n'y a pas, pour le moment, de notables différences. Par conséquent, le grave problème de la concurrence licite ou illicite n'a pas été posé. La balance commer-

ciale des deux pays tend au nivellement. D'un côté, l'importation suisse est descendue, de l'autre côté, l'exportation s'est améliorée. L'Espagne importa en 1933, la somme de 31.170.069 fr. suisses, contre 34.837.894 fr. suisses en 1932. La perte, ou différence en moins, est de 3.167.825 fr. suisses. L'exportation de Suisse en Espagne fut de 20.801.310 fr. suisses en 1933, contre 18.665.239 fr. suisses en 1932. La différence en faveur de l'année 1933 est de 2.136.071 fr. suisses, c'est-à-dire que la Suisse a soldé sa balance commerciale avec l'Espagne par un gain de 5.303.896 fr. suisses, y compris l'excédent dans l'exportation et le reste dans l'importation, pendant l'année 1933. La différence est naturellement au préjudice de l'Espagne.

Les données que nous avons déjà des quatre premiers mois de l'année 1934 fournissent les résultats suivants : importation suisse en Espagne, 11.624.667 fr. suisses ; exportation suisse en Espagne, 7.108.199 fr. suisses. Il y a, du côté espagnol pendant une période de 1933, un gain de 1.330.410 fr. s., du côté suisse, de 221.052 fr. s. Donc le volume de paiements a augmenté pour les deux parties, il pourrait encore s'améliorer, la Suisse pourrait donner plus de facilités au commerce espagnol et, le marché d'Espagne bien étudié, elle trouverait encore quelques compensations.

Certainement notre tâche n'est pas d'approfondir la recherche des besoins du marché hispano-suisse, nous voulons cependant donner une suggestion : l'industrie textile catalane des soieries importe encore plus de 2.500.000 kgs. de fils de soie et bien que la production des filatures de soie espagnoles augmente, celles-ci tarderont encore à couvrir tous les besoins du pays. La Suisse occupe une des dernières places dans l'importation totale des fils de soie et ne représente que le 1,90 %, tandis que l'Italie atteint 36,72, l'Allemagne 9,77, la France le 8,12 et la Hollande 3,46 %. La Suisse est en mesure de concurrencer par la qualité et, si le change peut agir un peu, pas beaucoup, comme handicap, c'est le

cas d'étudier avec attention les besoins et les goûts du marché.

Concurrence licite ? Concurrence illicite ? Jusqu'à présent, les échanges commerciaux entre la Suisse et l'Espagne se développent sans les difficultés que connaissent les autres pays, bien qu'ils soient atteints par les inconvénients que les contingents ont produit partout. Cependant, nous devons reconnaître que pour le moment les difficultés ne sont pas insurmontables. Avec de la bonne volonté de part et d'autre, il est très probable que la balance commerciale des deux Etats enregistre une notable amélioration, ce qui, bien entendu, sera au profit de tous.

P. CASALS IGLÉSIES.

FERBLANTERIE et PLOMBERIE

**CHARLES EGLI**

INSTALLATIONS SANITAIRES

19, rue Montchoisy GENÈVE Tél. 22.378

LIECHTI Frères

Peinture - Enseignes

Meubles laqués

21, rue Henri-Blanvalet - GENÈVE

**CHEVALLIER & C<sup>ie</sup>**

Société Anonyme

24, Avenue de Frontenex, 24

GENÈVE

**INSTALLATIONS**

Chauffages

centraux

Mazout

Pour toutes vos installations de

LUMIÈRE, PLOMBERIE, GAZ

adressez-vous à

**BORNET, S. A.**

8, RUE DE RIVE

Importation directe des mines : Houilles. — Agglomérés — Bois — Huile à gaz (Mazout)

**JACQUET & HENRY**

(Charbonnages Réunis S. A.)

BUREAUX : 14, Avenue de la Gare des Eaux-Vives

Entreprise de chauffages centraux à forfait

(Devis sans frais sur demande)

Entreprise de couvertures

**Charles TADDEO**

— 12, RUE AMAT, 12 —

Téléphone 24.771 GENÈVE



**HAUT-RUTH - Belle villa, vue superbe sur le lac**

**A vendre ou à louer**

11 pièces, 3 salles de bains, jardin 7000 m. Loge, garages.

**OCCASION**

A vendre à

**Grange - Canal**

Av. Louis-Thomas

**JOLIE VILLA**

DE 10-12 PIÈCES

CONFORT, 3 SALLES

DE BAINS. BEAU

JARDIN. TENNIS.

PROCHE DU TRAM



SERVICE DE VILLAS

Demandez liste gratuite

**E. & B. NAEF**

Téléphone 48.377

<sup>1</sup> Manuel d'histoire suisse, de L. Suter et G. Castellani.

# PAGE D'ART

## PÀGINA D'ART

### Le sculpteur Joseph Llimona

Cette longue figure émaciée qui, depuis tant d'années, se mouvait parmi nous comme un cadavre vivant, vient de disparaître. Je le connaissais depuis une quarantaine d'années, toujours sévère et d'une mélancolie de plus en plus tragique. Il y avait certainement en lui une épouvantable douleur morale, dont nous ne saurons probablement jamais rien.

En l'approchant, son air terrifiant de prophète de malheur se changeait en suavité angélique. Qui ne le connaissait pas aurait pu le juger acariâtre et rude. Le sachant sculpteur, on aurait pu lui supposer un art torturé et violent, tels les sculpteurs de l'ancienne école de Pergame. Pourtant son art, au contraire, est fait tout de tendresse et de pudique féminité. Joseph Llimona, bien plus que Bartholomé, est le respectueux sculpteur de la jeune fille nue, chaste et innocente; le sculpteur de la puberté féminine, pure et tant soit peu mélancolique. Le Préraphaélisme a passé par là, avec un peu de cette tristesse hyperboréenne caractéristique de la *Brotherhood*; quelque chose des fées et des princesses de Burne-Jones flotte sur le minois résigné de ces fillettes calmes et sages.

Mais il y a aussi, dans les marbres de Joseph Llimona, beaucoup de réalisme à la manière de Rodin des jeunes filles nues, gloire de sa maturité, les jeunes filles du groupe *Frère et Sœur*, de *La Cariatide tombée*, du *Baiser*, etc., avec en plus une grande sensibilité dans le modelé, détaillé et subtil, de ces académies adolescentes. Rodin traitait ces sujets *grosso modo*, comme pour être appréciés à distance; Joseph Llimona les traite dans toute l'acception du vague et du détail évanescents. Il n'épargne pas le moindre frisson des muscles sous l'épiderme, les millièmes de valeur sont notés sur la chair de ces adorables créatures avec amour et chaste volupté. Point de mièvrerie dans ce travail: une parfaite et émouvante synthèse en est toujours le résultat. C'est très beau, très convaincant. Avec ses marbres (Llimona sculptait rarement pour le bois ou pour le bronze) notre cher disparu se place parmi les plus grands sculpteurs modernes.

On l'aimait et on le goûtait bien chez nous. Les musées et les collections particulières regorgent des marbres de Joseph Llimona. Cependant il est peu connu à l'étranger. L'explication est que la renommée des artistes catalans en Europe se fait habituellement par le canal de la presse et de la librairie françaises; la France, se trouvant trop riche en sculpteurs de tout premier rang, ne peut plus s'intéresser à ceux des autres pays. La très grande simplicité de l'ar-



Josep LLIMONA  
*La statue du Travail dans le parc de Montjuïc, à Barcelone.*

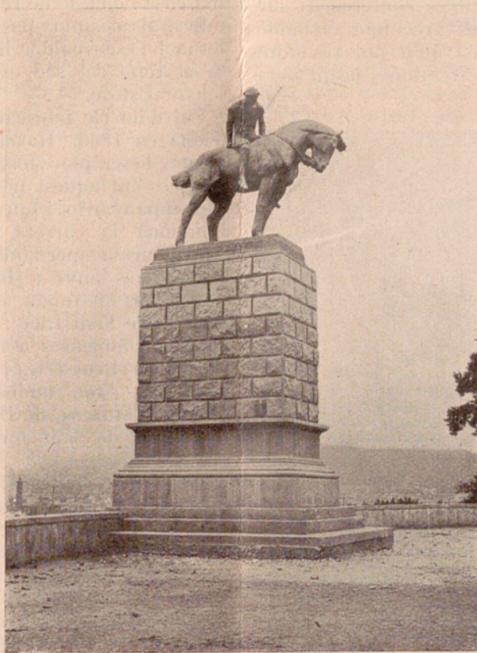
tiste entre aussi pour beaucoup dans cette indifférence.

Quoi qu'il en soit, les marbres de Joseph Llimona ont été de tout temps bien et à juste titre honorés en Espagne, surtout dans son pays, la Catalogne. Il y fut même si estimé qu'à vrai dire il y vécut en patriarce des arts, vénéré partout et aimé de tous.

Joseph Llimona débuta dans la sculpture monumentale, à l'école française des Dalou, des Frémiet, des Falguière, et aussi de Rodin, comme il est dit plus haut. Le belge Constantin Meunier et d'autres maîtres flamands du commencement du XX<sup>e</sup> siècle ne furent pas sans l'influencer également dans la virilité de sa sculpture. La plupart des monuments commémoratifs qu'il essaya sur toute l'étendue de son pays remontent à cette époque et marquent, partant, ces influences. Il a aussi laissé en Amérique quelques-unes des statues féminines de sa manière définitive, la meilleure, sans contredit.

On aimera surtout, avec la pure plasticité de sa facture des nus adolescents, avec l'expression transcendante des volumes, l'expression de vie non moins transcendante, dégagée de ces marbres subtils; le cœur qui bat, le sang qui circule, les chairs pures, nimbées de sentiment, qui semblent secouées de frissonnements et de tressaillements nerveux. le regard intelligent et quelque peu soucieux de ces délicieux visages. C'est le meilleur alexandrisme de Rodin, travaillé à fond, éperdument, dévotement, la main exercée de l'artiste guidée sans aucun doute par le vouloir des anges.

Joan SACS.



Josep LLIMONA  
*La statue de St-Georges triomphant, dans le parc de Montjuïc, à Barcelone.*



Josep LLIMONA  
*"Desconsol" (Désolation), œuvre figurant dans le parc de la Citadelle, à Barcelone.*

### L'escultor Josep Llimona

Aqueixa llarga i demacrada figura que, des de tants anys, es movia entre nosaltres com un cadàver viu, ha desaparegut per sempre. Jo el coneixia des de fa uns quaranta anys, sempre sever i d'una melancolia cada vegada més tràgica. Certament hi havia en ell una espantosa dolor moral de la qual no en sabrem probablement mai res.

En atansar-nos a ell, el seu esbarrador aspecte de profeta de mala sort es canviava en suavitat angélica. Aquell qui no el coneixia, hauria pogut jutjar-lo com un home de mal caràcter i rude. Com a escultor, hom li hauria pogut suposar un art torturat i violent, igual al dels escultors de l'antiga escola de Pergamo. No obstant el seu art és, al contrari, tot fet de tendresa i de pudica feminitat. Josep Llimona, molt més que Bartholomé, és el respectuós escultor de la noia nua, casta i innocent; l'escultor de la pubertat femenina, pura i una miqueta melancòlica. El pre-rafaelisme ha passat per allí, amb un xic d'aquesta tristesa hiperbòria característica de la *Brotherhood*; quelcom de les fades i de les princesses de Burne-Jones flota damunt la careta d'aquestes nenes calmoses i assenyades.

Més hi ha també, en els marbres de Josep Llimona, molt de realisme a la manera de Rodin de les noies nues, glòria de la seva maduresa, les noies del grup *Germà i Germana*, de *La Cariatide caiguda*, del *Bes*, etc., ultra una gran sensibilitat en el modelat, detallat i subtil, d'aquestes acadèmies adolescents. Rodin treballava aquests models *grosso modo*, com si tinguessin d'ésser apreciats a dis-

tància; Josep Llimona els treballa en tota l'accepció del vague i del defall evanescent. No escatima el menor estrement dels músculs sota l'epiderme, els mil·lèsims de valor són notats damunt la carn d'aquestes adorables criatures amb amor i casta voluptat. Cap afectació en aquest treball: una perfecta i commovedora síntesi. Es molt bell, molt convincent. Amb aquests marbres (Llimona esculpia rarament per a la fusta o per al bronze), el nostre preat difunt, es col·loca entre el més grans escultors moderns.

Hom l'estimava i el gustava força a la nostra terra. Els museus i les col·leccions particulars sobreixen de marbres de Josep Llimona. No obstant és poc conegut a l'estranger. L'explicació d'això és que la fama dels artistes catalans a Europa es fa habitualment pel canal de la premsa i de la llibreria franceses; França, massa rica en escultors de primera fila, no pot interessar-se ja més pels dels altres països. La gran simplicitat de l'artista contribuï molt a aquesta indifferència.

De totes maneres, els marbres de Josep Llimona, han estat sempre molt justament honorats a Espanya i, sobretot a Catalunya. Adhuc hi fou tan apreciat, que hi visqué com un patriarca de les arts, venerat per tot arreu i estimat de tothom.

Josep Llimona debutà en l'escultura monumental, a l'escola francesa dels Dalou, dels Frémiet, dels Falguière i també de Rodin, com s'ha dit ja abans. El belga Constantin Meunier i altres mestres flamencs de principis del segle XX<sup>e</sup> no deixaren d'influenciar-lo igualment en la virilitat de la seva escultura. La majoria dels monuments commemoratius que espargí per tot el territori del país remuntent fins a aquesta època i marquen, per consegüent, aquestes influències. Hi ha també a Amèrica algunes de les estàtues femenines de la seva manera definitiva, la millor, sense contradicció.

Hom estimarà sobretot, amb la pura plasticitat de la seva factura dels nus adolescents, amb l'expressió transcendent dels volums, l'expressió de vida no menys transcendent, després d'aquests marbres subtils; el cor que bat, la sang que circula, les carns pures, nimbades de sentiment, que semblent sacsejades de calfreds i d'estremiments nerviosos, l'esguard intel·ligent i una mica recelós d'aquests deliciosos rostres. Es el millor alexandrisme de Rodin, treballat a fons, perdudament, devotament, la mà ensinistrada de l'artista, guiada sense cap dubte pel voler dels àngels.

Joan SACS.



Josep LLIMONA  
*La statue du 1<sup>er</sup> comte indépendant, Berenguer le Vieux, à Barcelone.*

## Le cercle artistique de St-Luc,

Joan Llimona et le Docteur Torrès i Bages

Dans toutes les époques, il existe des personnalités identifiées à leur ambiance particulière et douées de qualités propres pour lui donner une forme efficiente; c'est pour cela que, groupant tout ce qui est disparate et en apparence hétérogène, elles donnent le ton de cette ambiance avec une spontanéité si charmante que nous la penserions presque naïve, puis-que pour elles, c'est le définitif. Si dans quelques-unes de ces personnalités-là, le doute sur leur propre idéal de perfection dominait, la cristallisation de ce dernier deviendrait fragmentaire et n'aurait plus cette unité harmonique que présentent, par exemple, des peintures comme celles de Joan Llimona, peintre du bon sens bourgeois de son temps.

En disant « bon sens bourgeois », nous ne voulons pas douter de la sincérité, ni du bon cœur, ni de la bonne foi du peintre, mais en analysant avec un esprit froid et serein les œuvres de notre artiste, nous y voyons deux faces: une d'idéalisme romantique et l'autre d'apostolat déclamatoire et superflu d'une morale prévenue contre les excentricités prolétaires.

En considérant l'œuvre de Joan Llimona, vous verrez que le sentiment véritable émerge seulement des tableaux représentant les mœurs de jadis, ceux-là qui peignent des vies de saints, ou s'inspirent des ambiances campagnardes, mais quand Joan Llimona touche la note sociale contemporaine, ses dessins, ses tableaux, ses illustrations sont des puérités, des choses médiocres et sectaires. Sans s'en rendre compte, pour trouver une inspiration bonne, il doit rétrograder aux temps anciens, aux mœurs du passé: la vie moderne et son avenir lui font peur. C'est que, au fond de son esprit, vitote un Joseph Prud'homme.

Fils d'un riche fabricant, il naquit à Barcelone, en 1860. Son frère, le sculpteur Joseph Llimona, ayant gagné très jeune le prix Fortunat, il se disposa à le suivre et ce fut pour cette raison que Joan Llimona abandonna la carrière d'architecte, à laquelle il se destinait, pour celle de peintre. Dans ce but, il étudia en Italie pendant trois ans et ensuite à Barcelone, où il fonda, en 1892, le Cercle artistique de Saint Luc; il obtint des récompenses méritées aux expositions de Barcelone, Bruxelles et San Francisco (Californie). Il fut nommé membre du comité des musées de Barcelone et de l'Académie de Saint Georges, en cette ville.

Le fils de Joseph Prud'homme, rassasié de la maussaderie de la petite ville emmurée, lorsque celle-ci brisa sa ceinture de pierre, rassasié lui-même du comptoir, des fêtes populaires de quartier, prit sa revanche d'une longue abstention de larges joies avec cette fougue effrénée remarquable dans les bals publics de la « Paloma », du « Taller Embut » et du « Gavilan ». C'est alors qu'il donna cours à son exubérance juvénile, avec une vaniteuse ostentation d'impudicité grossière mais assez riche d'imagination pour forger les frasques les plus endiablées.

Trop sérieux pour ne pas vite se fatiguer de tant de débauches et trop artiste pour ne pas voir la décadence que cette frivolité portait à son art, à la suite d'une forte crise spirituelle, son caractère extrême le porta à la ferveur exaltée propre aux néophytes. C'est alors que se place la période des caricatures de l'*Esquella de la Torratxa* et où éclate un Don Quichottisme qui le fait jeter aux ordures, d'après ce que raconte le Père Casanoves, une sculpture de bronze, œuvre érotique de Rodin. Apôtre véritablement choisi pour restaurer la dignité de l'art, lorsque le temps passa, cette intransigeance le quitta pour se confondre avec la tolérance exquise d'un Torres i Bages.

Les visites de ce grand prélat au Cercle de Saint Luc y amenèrent une amélioration indéniable; elles avaient la vertu de détruire la manie des vieillards de sermonner à tort et à travers pour des choses sans portée. Dans toute la personne du futur évêque transparaissait un plan prémédité d'élévation spirituelle. Nous nous convainquimes de ce fait un jour qu'à l'occasion de sa fête patronymique, nous avions réuni quelques-unes de nos œuvres pour lui en faire hommage. Au moment de les lui offrir, notre digne président, Llimona dit avec un ton déclamatoire et mystique quelque chose d'approchant « Bien que ce présent puisse être considéré comme un péché d'orgueil et de vanité... » en entendant ces paroles, le bon Dr Torrès i Bages

interrompit Joan Llimona, en s'écriant, les yeux grands ouverts de surprise « Que dites-vous, je ne vous comprends pas ! » Effaré, Llimona resta un moment sans mot dire; enfin, pour sortir d'embarras, il balbutia : « Ce n'est rien, rien, je voulais faire une phrase et elle n'est pas sortie... » Ce fut un succès pour le bon prêtre. Son grand tact donna toujours un grand prestige à sa parole, ses causeries pendant la Journée de Saint Luc et ses mémorables conférences sur l'art furent écoutées avec une véritable dévotion. C'est ainsi qu'il put résoudre la question du nu féminin jusqu'alors



Mgr TORRES I BAGES

*Una de ses dernières signatures avant sa mort.*

prohibé par les vieux au Cercle de Saint Luc. Cette question menaçait l'existence même du Cercle. Lorsque Llimona eut recours, dans le but de s'enlever toute responsabilité morale, au jugement de l'évêque, ce dernier répondit à sa demande par cette autre question aussi logique que naturelle : « Eh bien ! l'étude du nu est-elle nécessaire pour le développement de l'œuvre d'art ? » « Oui » répondit notre président. Le Dr Torrès i Bages répliqua : « Il faut donc étudier le nu féminin, autrement nos artistes resteraient en état d'infériorité vis-à-vis des autres ». Cette solution libérale du conflit donna les coupées franches au Cercle à tel point que, de moribond qu'il était, il revint à la vie, ce qui lui permit d'embrasser dans son sein les tendances artistiques les plus opposées.

Joan Llimona mort à Barcelone pendant la Dictature, donna, pendant cette période abominable, une belle preuve de son indépendance et de son ferme patriotisme en se refusant à décorer le salon de Saint Georges au ci-devant Palais de la Députation, aujourd'hui Palais de la Généralité, et il laissa une belle preuve de son talent pictural à Barcelone dans les églises de Saint Philippe de Néri, de l'Immaculée Conception, du Pin, des Petites Sœurs, ainsi que dans celles de l'Escurial, de Vic, des monastères de Pedralbes, de Montserrat, etc., etc.

Joaquim BAS I GICH.

## El cercle artistic de St-Lluc,

En Joan Llimona i el Dr Torrès i Bages

En totes les époques existeixen personalitats identificades amb un ambient particular i dotades de qualitats per a donar-li forma eficient. Per això, agrupant tot el dispersat en aparença heterogeni, donen el to d'aquell ambient amb una espontaneïtat tan encisera que gairebé la creurien innocència, ja que per a elles allò és el definitiu. Si en alguna de tals personalitats dominés el dubte sobre el propi ideal de perfecció, la cristallització d'aquest esdevindria fragmentària i no tindria aquesta unitat harmònica que es trova, per exemple, en pintures com les d'En Joan Llimona, pintor de la bondat burgesa del seu temps.

En dir això de « la bondat burgesa », no volem pas dubtar de la sinceritat, del bon cor ni de la bona fe del pintor, sinó que, en analitzar amb esperit fred i serè les obres del nostre artista, hi veiem dos caires, un de romàntic idealisme, i un altre d'apostolat declamatori i superficial d'una moral preventiva contra les limitacions proletàries.

Si repasseu bé els quadros de Joan Llimona on campeja un veritable sentiment, veureu que són sols els referents a costums d'altre temps, els que representen vides de sants o bé els que són inspirats en ambients camperols; però quan Joan Llimona toca la nota social contemporània, els seus dibuixos, els seus quadros, les seves il·lustracions són dolentes, coses mediocres i sectàries. Sense donar-se'n compte, per a trobar una cosa bona, té de retrocedir als temps antics, als costums passats: la vida moderna i l'esdevenidor li fan por. Es que en el fons del seu esperit vivoteja un Senyor Esteve.

Fill d'un ric fabricant, nasqué a Barcelona, en 1860. Havent guanyat el seu germà, l'esculptor Josep, el Premi Fortunat, essent aquest molt jove, es prestà a acompanyar-lo, i fou per això que Joan abandonà la carrera d'arquitecte, que estava cursant, per la de pintor. L'estudià durant tres anys a Itàlia, i després a Barcelona, on fundà, en 1892, el Cercle Artístic de Sant Lluc; aconseguí merescudes recompenses a les exposicions de Barcelona, Brussel·les i San Francisco de Califòrnia; fou també individu de la Junta de Museus, de Barcelona, i acadèmic de la de Sant Jordi, de la mateixa ciutat.

El fill del Senyor Esteve, tip de l'engorgiment de la petita ciutat amurallada, en trencar aquesta el seu cinyell de pedra, tip de tant de taulell, de sortiges i festes de veïnat, es revenjà d'una tan llarga abstinència de joia amb aquella disbauxa desenfrenada on brillen els balls de « La Paloma », del « Taller Embut » i del « Gavilan ». Aleshores desfoga la seva exuberància juvenívola amb la vanitosa ostentació d'una impietat grollera, però prou rica d'imaginació per a empescar-se les més endimoniades entremaliadures.

Massa seriós per a no cansar-se de tanta disbauxa, i massa artista per a no veure la decadència que aquesta frivolitat portava a l'art, després de passar una forta crisi espiritual, el seu caràcter extremós el portà al fervor exaltat, propi del neòfit. Vé aleshores aquell període que provoca les caricatures de l'*Esquella de la Torratxa*, i aquell son quixotisme de llançar a les escombraries, segons conta el P. Casanoves, una escultura de bronze, obra eròtica del genial Rodin. Apòstol veritablement escollit per la dignitat de l'art, quan fou el seu temps desaparegué en ell la intransigència: aquesta es fongué amb la tolerància adquirida d'un Torres i Bages.

Les visites d'aquest gran sacerdot al Cercle de Sant Lluc portaven innegable millorament; tenien la virtut de treure aquell mal entès dels vells, el qual consistia en sermoner a tort i a dret per coses que no valien la pena. En tota la persona del futur bisbe es veia transparent un preconcebut pla de dignificació. Ens en convencérem un dia que amb motiu del seu sant, fou reunit un conjunt de treballs nostres en un àlbum, per tal de fer-li'n ofrena. A l'acte d'entregar-lo el nostre digne president, En Joan Llimona, digué amb tò declamatoriament místic alguna cosa aixís com: « encara que aquesta ofrena pugui prendre's com a pecat d'orgull i vanitat » ... En sentir aquelles paraules el bô del Doctor Torrès i Bages interrompé Joan Llimona, bo i exclamant, amb els ulls oberts per la sorpresa: « ¡ Què dieu ! ... No us entenc... ! » Astorat, En Llimona restà un moment sense paraula; a la fi, per tal de sortir del compromís, balbucejà: « Res..., res..., volia fer una frase, i no m'ha sortit » ... Allò fou un èxit per al bon capellà; aquest gran tacte donà alt prestigi a la seva paraula, i les seves plàtiques en la diada de Sant Lluc i les seves memorables conferències sobre art eren escoltades amb veritable unció. Així pogué resoldre la qüestió del nú femení, prohibit fins aleshores al Cercle de Sant Lluc pels vells, qüestió que amenaçava l'existència de l'entitat. Quan En Llimona, per tal de llevar-se la responsabilitat moral, recorregué al clar criteri del consiliari, aquest, a la seva pregunta, contestà amb aquesta altra, tan lògica com natural: « I bé, ¿ és necessari l'estudi del desnú femení per a la millor obtenció de l'obra d'art ? » — « Sí », — respongué el nostre president. El Dr. Torrès i Bages replicà: « Cal doncs estudiar el desnú femení; altrament els nostres artistes restarien en inferioritat respecte dels contraris ». Aquesta solució liberal del conflicte posà el Cercle en una franquesa de moviments que el retornà de mort a vida i li permeté d'aplegar en son si les tendències artístiques més oposades.

Mort En Joan Llimona a Barcelona durant la dictadura d'En Primo de Rivera, donà en tan ominós període bella mostra de la seva independència i ferm patriotisme en negar-se a decorar el saló de Sant Jordi del que fou palau de la

Diputació, l'avui dia Palau de la Generalitat; i deixà formosa mostra del seu talent pictòric a les esglésies de Sant Felip Neri, de la Concepció, del Pi, de les Germanetes dels Pobres, de Barcelona; a la de l'Escurial, de Vic, i a les dels monestirs de Pedralbes, de Montserrat, etc., etc.

Joaquim BAS I GICH.

## A la mort del gran Bisbe de Vic

*Per ésser molt poc coneguda — hom podria dir, gairebé inèdita —, creiem interessant pels nostres lectors la publicació de la valuosa poesia signada autògrafa, que el malaguanyat i il·lustre poeta Miquel Costa i Llobera dedicà al catalaníssim bisbe de Vic per tal d'honorar la seva memòria.*

Vós sou aquell amprant contra la Mort,  
Auziàs MARC.

Gran és el dol. N'és endolat Montseny; plora baix d'ell la pensativa plana; i cap a Vic la terra catalana de sos condols el nuvolat empeny. El Savi és mort, l'Hereu del patri seny, qui posseïnt tota cultura humana, la sublimà amb la norma sobirana que sols al Verb de Veritat s'ateny.

Mori el Pastor de zel universal qui son ramat tan humilment regia, qui per tothom i cadascú tenia, en cor auster, tendresa paternal. Ell exercí patriarcat real sobre sa gent en perillosa via, essent Doctor, gran Sacerdot i Guia de Catalunya al renaixent casal.

És mort el just qui en crisma tot s'ungí, atleta fort de calma inalterable, atent al clam de tota vida instable, ferm en lo etern com bloc del Sinai. Com un verger de Salomó florí sa pietat, a terra i cels amable; i, sols mal vist de l'abatut diable, ell amb el cant de Simeón finí.

Mes no finí; cap a son Déu volà l'ànima gran, rompent ses ligadures, i resta aquí per les edats futures l'obra de llum que son esforç alçà. Heus aquí, fet de sa potentia mà, amb viu pedreny d'aqueixes serres dures, el monument de set gegants figures, arc de triomf del poble català.

Heus aquí que ell predicarà difunt ses pastorals d'esplèndida doctrina, on, vell o nou, el palpitant s'esbrina, posant-se tot a son justíssim punt. L'obra d'ell sol, en variat conjunt, excel·lents nostre horitzó domina, com Montserrat qui per cent caps culmina, i és un tot sol incomparable munt.

Resta aquí baix sa benedicció patriarcal de la suprema hora, qui pel país on s'escampà atresora germens de pau i de tot noble dot... I a fi que grell'eixa suau llevor dins nostre camp i tregui mals defora, ell des del cel, ara, pregant, implora pluges i rou de germinal saor.

Tenim a prop l'exemple confortant del viure seu, tan primitiu i d'ara, i aquella mort de serenar preclara que el nimbe apar haver-li fet de Sant. Cessi ja, doncs, nostre enyorivolt plant; no ens manca ell; el posseïm encara, on gloriós ens presideix i empara... Acabi el dol en festa jublant!

Endreça

Pare, si un temps heu acollit mon cant, ara rebeu aquest humil tribut; si prou no val per ço que us és degut, en vostre honor s'esfulca suplicant!

*Miquel Costa i Llobera, Pr.*

Ja sou de  
**L'ASSOCIACIÓ PROTECTORA DE  
L'ENSENYANÇA CATALANA?**  
Síno, feu-vo-sen!

Adhesions: Arcs, 1, Barcelona, o a  
L'APPEL CATALAN, 54, rue de Lau-  
sanne, Ginebra.

Pour embellir votre intérieur  
s'adresser chez les spécialistes

**VOISIN Fils  
& GROSJEAN**

PAPIERS PEINTS

9, Place des Eaux-Vives

Téléphone 22 263

GENÈVE

Conditions avantageuses

## Le sens humain du catalanisme Voilà pourquoi les Catalans sont républicains

(Causes : étatsisme assimilateur  
et despotisme de la royauté)

Vu son intérêt, nous donnons ci-après la traduction des principaux passages de la remarquable causerie faite à Barcelone, devant le micro, par l'éminent helléniste M. Lluís Nicolau d'Olwer, ex-ministre de la République et président du Parti d'Action Catalane Républicaine :

« Il y a dans l'Histoire deux mouvements d'un large sens humain, la Révolution et le Romantisme, qui sont les fondements du nationalisme.

La première, en renversant l'idée de souveraineté, en rendant au peuple — aux citoyens — la conscience de ses droits, la deuxième en mettant en valeur les choses traditionnelles, les vieux monuments, le passé historique et légendaire, le folklore, les langues populaires — tout cela vivant encore dans la réalité, dans les souvenirs nostalgiques, ayant résisté à la froideur unificatrice des monarchies absolues, de l'art neo-classique, des langues courtoises.

Le monde, les hommes, auxquels la République mit en mains des droits qu'ils n'avaient jamais exercés — liberté de penser, de se gouverner, — s'aperçurent que, dans les siècles d'absolutisme, non seulement ces droits avaient été détenus injustement, mais que le peuple avait été victime d'une assimilation forcée, d'un procès violent ou cauteleux de décaractérisation, et alors le mouvement nationaliste — le « particularisme », comme on disait — naquit.

L'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle est assez éloquente pour la Catalogne. Les commencements de notre renaissance sont liés à l'histoire constitutionnelle. Commencée dans la période triennale 1820-23, elle se tait dans la honteuse période de 1823-1833. Tous ces gens qui, sous le drapeau de « El Europeo » donnèrent, peut-être inconsciemment, le signal de la restauration culturelle et littéraire, durent émigrer, en fuyant la réaction ferdinandiste. Et le roi mort, hommes de droite et de gauche, également, forcés de choisir, tous les chefs de notre mouvement littéraire — le mouvement politique étant encore loin de commencer — s'inscrivirent parmi les constitutionnels. La vérité est que l'absolutisme bourbonnique était une chose exotique dans notre Catalogne, nation qui, jusqu'au temps de Philippe V, eut une liberté individuelle et des principes démocratiques de gouvernement jusqu' alors inconnus en France et en Espagne.

La brochure imprimée en l'année 1836 intitulée : « Constitutions dictées dans l'année 1708 pour le châtement des Catalans partisans de Monseigneur l'Archevêque d'Autriche, document intéressant dans les circonstances actuelles, comme leçons pour les libéraux », est une preuve du fait que, à un siècle de distance, il y eut des Catalans qui regardaient les « Vigatans » comme prédécesseurs des constitutionnels et les « Botiflers » comme les pères des absolutistes.

La tâche essentielle du Catalanisme a été de donner dans tous les ordres — littéraire, artistique, économique, juridique, politique — une première catégorie à tout ce qui fut catalan, par le seul fait de l'être.

Avant, le natif catalan ne pouvait pas devenir citoyen avec plénitude de droits s'il n'oubliait pas ou n'abdiquait pas sa condition de Catalan. Tandis que dans l'Etat il y avait des hommes à qui l'école donnait l'enseignement dans leur langue,

que ces mêmes hommes pouvaient recourir aux tribunaux en leur langue, qu'il y avait des maîtres parlant à ces hommes de l'histoire et de la littérature de leur peuple, qu'ils pouvaient vivre librement leur vie juridique, il y en avait d'autres — citoyens de deuxième classe : les Catalans, qui, à l'école, devant les tribunaux, partout, dès qu'on sortait du cercle familial, devaient employer une langue étrangère, pour lesquels l'histoire et la littérature de leur pays était une chose prohibée et qui devaient apprendre la langue des autres ; des citoyens qui voyaient à chaque moment méconnu et raillé par l'Etat tout ce qu'ils avaient de plus précieux au cœur. Le catalanisme a voulu en finir avec tout cela : abolir le handicap qui pesait sur certains et mettre tous dans les mêmes conditions d'atteindre au but, selon les facultés de chacun.

Ce sens profondément humain est encore doublé par un autre. Les peuples grands et puissants méconnaissent réciproquement leurs droits, ils veulent s'imposer, confiants qu'ils sont en leur force; ils s'enferment dans leurs frontières en pensant qu'ils se suffisent à eux-mêmes ; enorgueillis, ils tendent à s'ignorer les uns les autres, et chacun d'eux pense faire de sa langue une langue universelle. C'est tout le contraire, chez les petits peuples. Ils doivent se confier d'avantage sur le droit que sur la force ; comme ils manquent de beaucoup de choses, ils sont l'âme du commerce ; eux, qui doivent traiter avec les uns et les autres, ils sont l'appât de la coopération internationale : ils ne pensent qu'au Tribunal de La Haye, à la Croix-Rouge de Genève, au Prix Nobel de Suède, à l'Union postale de Berne.

Il y a eu un catalanisme de filiation conservatrice — dans le plus noble sens du mot — celui de la *Tradition catalane*, de Mgr l'évêque Torres i Bages ; il y en a eu un autre de filiation libérale, celui de Valenti Almirall : l'un et l'autre, néanmoins, sans s'en apercevoir souvent, ont travaillé à une tâche concordante : celle de libérer les Catalans de tous exotismes contre lesquels ils se heurtaient et qui les empêchaient de faire face directement et sous leur angle propre aux problèmes ardu de la vie et de l'esprit.

La richesse spirituelle de l'Humanité est dans sa diversité de nuances, dans l'accent distinct que chaque peuple donne au trésor essentiel qui les unit.

Les îlots de résistance, les groupes qui se sont opposés à l'obstination niveleuse, casernière, d'assimilation, ont fait une œuvre transcendante pour la défense de l'esprit humain. Le Catalanisme, l'encourageant et le faisant réussir, alors même qu'il travaillait pour la Catalogne, a travaillé en même temps pour la richesse de l'esprit humain.

## ¿ Competència licita ? ¿ Competència il·lícita ?

L'intercanvi hispano-suïss

El problema de les relacions internacionals de comerç planteja avui, per la seva complexitat, nous aspectes que exigeixen solucions noves. La crisi del sistema capitalista és evident. Esdevindrà o no definitiva, el que ningú no podrà evitar és la seva transformació, fa temps en marxa. L'economia liberal, lliure, de les grans iniciatives privades, és de cada dia més limitada. Sovintegen els obstacles a la circulació de les mercaderies, dificultant el lliure joc de l'oferta i la comanda pel cada dia més accentuat intervencionisme estatal. Ningú no vol parlar d'economia dirigida, la practica, però, quasi tothom. Les directrius imposades per l'Estat a totes les branques de l'activitat, tant amb un nom com amb un altre, no son de fet altra cosa que economia dirigida. Els socialistes tenen raó al dir que, en principi, així és marxisme.

¿ Existeix relació entre les precedents consideracions i la competència licita o il·lícita ? Es innegable. S'ha legislat molt a tots els pobles pel millor règim interior de la producció, establint, de vegades, severes sancions contra la competència il·lícita ; s'ha legislat també internacionalment en aqueix aspecte : no altra cosa representen les marques, patents i privilegis d'invenció. Tot amb tot, arriba un moment que quasi ningú no para esment en posar en acció els recursos més poc corrents o menys nobles per tal de coneguir les finalitats avui universals : Vendre, vendre ! Comprar poc, comprar menys, no comprar gens si es pot !

Que les armes són lícites o il·lícites ? Tan-se-val. La vida de cada poble ho demana. Ara que això pot molt bé ésser al cap d'avall, l'ensorrada de tots els pobles. La competència il·lícita no fa mes que despertar el desig, potser la necessitat, de requerir i contestar l'agressió amb formes similars i al cap de poc temps els resultats son nuls, els instruments de combat han perdut tota eficàcia. No preconitzem pas el lliure canvi absolut. Aqueix no més pot afavorir els pobles grans i forts. Els pobles intermitjos, les economies mitjanes, necessiten ésser proteccionistes. Però d'això al que es fa avui hi ha una enorme diferència.

Entre Suïssa i Espanya no hi ha, ara per ara, notables diferències. En conseqüència, no ha estat plantejat el problema greu de la licitud o il·licitud de la competència. La balança comercial dels dos països tendeix a l'anivellació. Per un costat ha baixat l'importació suïssa, per l'altra ha millorat l'exportació. Espanya importà en 1933 per valor de 31.170.969 francs suïssos, contra 34.837.894 f. s., en 1932. La pèrdua o diferència en menys, és de 3.167.825 f. s. L'exportació de Suïssa fou de 20.801.310 francs suïssos en 1933, contra 18.665.239 f. s., en 1932. La diferència a favor de 1933, és de 2.136.071 f. s. Es dir : Suïssa ha saldat la seva balança comercial amb Espanya, amb un guany de 5.303.896 francs suïssos, comptades diferències de més en l'exportació i de menys en la importació, durant l'any 1933. La diferència, és, naturalment, en perjudici d'Espanya.

Les dades que coneixem dels primers quatre mesos del 1934, donen el següent resultat : importació suïssa d'Espanya, 11.624.667 francs suïssos ; exportació suïssa a Espanya, 7.108.199 francs suïssos. Hi ha per part d'Espanya, sobre igual període de 1933, un guany de 1.330.410 fr. s. ; per part de Suïssa, de 221.052 f. s. El volum de pagaments ha augmentat, per tant, per les dues parts. Podria millorar encara. Suïssa podria donar mes facilitats al comerç espanyol, i, ben estudiat, el mercat d'Espanya trovaria encara alguna partida compensable.

No es certament tasca d'investigació nostra la d'enfondir en la investigació de les necessitats del mercat hispà. Volem, però, donar una suggerència. La indústria textil catalana de sedes importa encara mes de 2.500.000 quilograms de filat de seda artificial, i si bé la producció de les fabricques de filatura de seda, espanyoles, augmenta, encara tardaran a cobrir totes les necessitats interiors. Suïssa, ocupa els darrers llocs en la importació total de filats de seda i no més representa el 1'90 per 100, mentre que Itàlia arriba al 36'72, Alemanya al 9'77, França al 8'12 i Holanda, al 3'46 per 100. Suïssa està en condicions de competir per les seves qualitats, i si el canvi pot actuar una mica, no molt, d'handicap, tot es cosa de estudiar defingudament les necessitats i gustos del mercat.

¿ Competència licita, competència il·lícita ? Fins ara el comerç d'intercanvi entre Suïssa i Espanya, es desenvolupa sense les dificultats d'altres països, encara que no manquin els inconvenients que les contingentacions han produït arreu del món. Amb tot hem de reconèixer que, ara per ara, les dificultats no son pas insuperables.

Amb bona voluntat per les dues parts és molt probable que la balança comercial dels dos Estats tingués un notable millorament, la qual cosa ni cal dir que esdevindria en benefici de tots.

PERE CASALS IGLÉSIES.

## La Justicia « a la don Jovino »

### O els catalans son jutjats per catalans, o l'autonomia haurà estat una farsa

Donat l'interès documental, publiquem els principals paràgrafs de la lletra oberta adreçada al senyor President del Tribunal de Cassació de Catalunya pel advocat del patriota Camil Bofill, senyor Josep M. Xammar, en la causa seguida per suposades injúries a don Jovino, et mateix jutge que condemnà injustament al periodista i regidor de l'Ajuntament de Barcelona, senyor E. Granier Barrera.

Amb el major respecte he de dir-vos, Excm. Sr., que si els fets ocorreguts al Palau de Justicia, als quals feu referència, haguessin arribat fins a vós amb tota l'exactitud, potser la doctrina del text que els diaris han fet públic hauria estat la mateixa ; les paraules i el to, potser, haurien variat fonamentalment.

Sortosament, el que vós demaneu al Col·legi d'Advocats ja es féu el dia del començament de l'oral contra el senyor Camil Bofill, i invoco el testimoni del company senyor Vilardaga, en assegurar que la primera desconsideració, el to descortès i despectiu, la paraula que encén la sang, sortí sense prèvia provocació de cap mena dels llavis de l'il·lustre senyor president de la Sala de Vacances i Tribunal d'Urgència de l'Audiència " Provincial " de Barcelona.

L'ultratge a la toga, que tants anys heu vestit amb honor, obtingué la meua resposta enèrgica i respectuosa, i si el judici continuà a porta tancada no fou per l'actitud ni les paraules de la defensa, que aleshores no meresqueren ni sanció ni advertiment de la presidència, sinó pels aplaudiments del públic, mancats d'oportunitat, ja que no de justicia.

El que després passà només ho sabem els que dins la Sala entenem el català. Si pogués, i la vostra excel·lència em donés el permís i m'atorgués l'ajut de la seva autoritat, jo demostraria—uns exàmens en català no só pas tan difícils— que tres, almenys, dels personatges que m'escollaven, estan en la impossibilitat d'entendre les meves paraules pronunciades en català.

La vista de la causa contra el patriota Josep Aymà es desenrotllà per part de la defensa en termes de la màxima correcció. De dos greuges jurídics fan—a l'entendre de la defensa—víctima el meu patrocinat, l'un en ésser-li denegat el dret de nomenar advocat que el defensés de les responsabilitats civils, i l'altre en dictar la Sala, al començament de la sessió, un aute de " porta tancada " prejutjat, puix que les autoritats d'ordre públic de Catalunya una hora abans que fos decidida aquesta qüestió ja en tenien coneixement. Com que els greuges eren jurídics, fou formulada en termes processals i sense cap incident.

Vull fer esment del final de l'informe de defensa en aquesta causa. Entenia jo que la meua llengua no era compresa.

Vaig insinuar que faria un resum en espanyol per tal de donar la màxima eficiència a les meves paraules.

Aquest desig meresqué la viva rèplica de l'il·lustríssim senyor president del Tribunal, el qual manifestà " que havia entès perfectament ". El meu patrocinat fou codemnat.

Dos dies després continuà la vista contra l'advocat senyor Camil Bofill. A la porta del Palau de Justicia s'impedeix amb violència que dos testimonis, " per ordre de l'excel·lentíssim senyor president de l'Audiència "—segons em digué la guàrdia civil—m'acompanyin (era l'única prova de què pensava valer-me).

Comença la vista. El fiscal interroga el processat, aquest respon en català i, oh sorpresa !, per tres vegades i en diferents expressions, aquell il·lustríssim senyor president que dos dies abans " entendia perfectament " demana el secretari que tradueixi les paraules del processat " porque no entiende una palabra ".

¿ Es així l'administració de Justicia ? ¿ Es per a aquests jutges que cal la independència ? ¿ Aquest és el recte procedir dels nostres (?) Tribunals que volem que testimonii un representant del Col·legi d'Advocats ?

No vull ara parlar de mi com a " presumpte delinqüent ". Si se'm permet, i jo en el seu dia invocaré el suport de l'autoritat del primer magistrat de Catalunya, faré una prova que no pot ésser més adaptada al cas. Demonstraré que no vaig pronunciar ni un sol mot en espanyol, i que alguna de les persones que signen l'acta no entén una paraula de català, segons pròpia expressió.

Jo em felicitaria, Excm. Sr., si el Col·legi atengués la vostra suggestió i donés a Catalunya i als catalans la garantia que almenys un assistent, que no sigui part, a les vistes a porta tancada, comprèn el català. Aquest futur i desitjat avantatge compensarà sobrerament els esforços que he fet i els sacrificis que em caldrà fer encara per a la humanització de la Justicia a casa nostra.

**L'habitation  
dans la verdure**

**IMMEUBLES  
RIANT-PARC**

Route de Frontenex-Montchoisy

**Appartements  
- - Studios - -  
de 2 à 6 pièces  
Prix avantageux**

**RÉGIE E. & B. NAEF**  
Corraterie, 18, GENÈVE

**Café - Rest. VALENCIA**  
recomanat pels seus bons vins  
i la seva cuina

**E. BASTONS**  
Barfüssergasse, 14 BALE

**Perelada**

Cavas del Ampurdan PERELADA

REPRESENTANT GÉNÉRAL POUR LA SUISSE :

**J. ROMAGOSA . BERNE**  
19, AARBERGERGASSE

**Llegiu L'APPEL CATALAN**  
Subscriuiu-vos-hi i propagueu-lo !

**Records de Suïssa - L'Anfiteatre**  
Pagesa i heroïna  
i altres poesies sobre Catalunya  
de Ramon E. BASSEGODA

De venda : Llibreria de Francesc PUIG i ALFONSO,  
Plaça Nova, 5, Barcelona i en les  
principals llibreries de Catalunya. — 2.50 pt's.

## Resposta al Journal de Genève Espanya i Catalunya

Sota l'epígraf « Espanya i Catalunya » el Journal de Genève ha publicat un article que conté alguna inexactitud històrica i en dona a entendre d'altres que podrien conduir a error.

Comença dient que la unitat espanyola data del 1492, i aquesta afirmació no s'ajusta a la realitat. En aquella data, a causa del matrimoni del rei català amb la reina castellana, o per antonomàsia, espanyola, es produí un règim d' « unió personal », semblant a altres que n'hi han hagut a Europa, com per exemple la unió entre Suècia i Noruega durant el segle passat.

Malgrat aquesta unió, l'Estat català va continuar subsistint completament diferenciat de l'Estat espanyol, i tan l'un com l'altre tenien, a l'interior i a l'exterior poders, organització i hisenda independents, i fins diplomàcia pròpia. A les negociacions de Westfàlia encara hi va prendre part, entre les missions diplomàtiques europees, la catalana de la qual formava part Josep Fontanella, un dels fills del gran jurisconsult del mateix nom, les obres del qual varen ésser impreses en repetides edicions a les grans imprentes de l'època, de Lió, Venècia i Barcelona, i era conegut arreu d'Europa.

La independència de Catalunya era tan una realitat que, tot i la unió personal, el rei portava diferent nom a Catalunya i a Espanya. El Felip II espanyol, el de l'Armada contra Anglaterra, a Catalunya era el Felip I, perquè Felip el Vell d'Espanya no ho havia estat rei de l'Estat català. Quan, durant aquest període, els catalans volgueren fer unes reclamacions contra el tracte que rebien les seves naus als ports andalusos, ho feren, com era de rigor, tractant la qüestió per la via diplomàtica amb Espanya.

Aquest estat de coses va subsistir fins que en 1714 el primer rei Borbó, emparat pel seu avi Lluís XIV, va entrar a Catalunya com a rei enemic, al cap de l'exèrcit franco-espanyol, i la va vèncer amb la força de les armes.

Els reis Borbons tingueren sempre la política de reduir el territori català a la categoria de província espanyola, de destruir fins a l'arrel la seva antiga organització i les seves institucions, i d'absorbir-ne la hisenda a profit de l'espanyola.

Aquesta opressió va mantenir viva durant més de dues centúries la rebel·lió espiritual dels catalans i tingué un dels seus màxims esclats amb la dictadura de Primo de Rivera.

Quan aquesta, al cap de set anys de durada, va motivar la caiguda de la monarquia, la nova república espanyola, per instint de conservació va realitzar el moviment estratègic de recolzar-se en l'antiborbonisme català i en l'esperit des catalans molt arreladament tolerant i democràtic, i els va prometre un Estatut autònom.

Succéi, però, el que era natural, ço és que Espanya se n'ocupés i el concedís, no pas mirant el desig de Catalunya, sinó l'interès d'Espanya, i en quant podia ésser un instrument a benefici de la conveniència espanyola.

La República catalana que als primers moments havia proclamat el president Macià, va ésser proscripida i esdevingueren incidents de categoria que possiblement el lector suís no arribarà a comprendre

que puguin arribar a succeir: com per exemple, l'exigir el govern espanyol que l'Estatut de Catalunya fos aprovat per un plebiscit del poble català, i que havent obtingut al seu favor una votació gairebé unànime, Espanya en fes després cas omís i en promulgues per a Catalunya un altre de diferent.

Aquest Estatut, en el qual Catalunya no hi ha pogut tenir una altra participació que la de sotmetre-s'hi, no ha resolt la secular qüestió catalana, i està essent la causa d'un malestar i d'algun conflicte tan greu com el dels darrers mesos, amb motiu de la llei catalana sobre els contractes de conreu.

Els polítics de Madrid segueixen no veient-hi més que un recurs de vulgar estratègia per al joc polític dels seus partits, i el resultat és que acaben de complicar la qüestió catalana involucrant-la en una revellida i desacreditada política de dretes i esquerres.

Mentre l'esquerra espanyola va ésser al poder presidida pel senyor Azaña, el traspàs dels serveis espanyols a Catalunya, que preveu l'Estatut, havent-se pogut realitzar del tot, no va passar dels seus inicis, i un dels seus ministres d'Hisenda, el senyor Viñuales, no va dubtar en promoure un conflicte en negar-se a reconèixer a Catalunya el dret de cobrar uns tributs que l'hi eren necessaris i legals.

Ara, en canvi, que dita Esquerra ha caigut del poder, els seus homes més destacats i intrinsecament enemics de les aspiracions catalanes, com el socialista senyor Prieto, el senyor Sanchez Roman, i el senyor Miquel Maura fan arma de la insatisfacció de Catalunya per a oposar-se a la tendència conservadora que els va anular en les darreres eleccions.

D'altra part, l'Esquerra catalana, que ha caigut en el miratge de creure que podia reconstituir Catalunya absorbint els seus organismes totalitariamente, i intentant la reconstitució a base d'una tancada política de partit, havent redreçat contra ella l'opinió conservadora de Catalunya, per a combatre els seus atacs, ha cercat el contacte amb els partits espanyols d'esquerra, i d'aquí en ve una situació que ha descentrat momentaniament el secular plet entre Espanya i Catalunya, i promou una situació confusional que mentre dóna lloc a incidents com el de la dimissió del senyor Américo Castro, a títol de que les escoles estan fent desaparèixer de Catalunya la llengua castellana, el teatre i la literatura catalans han sofert una deballada, i s'està iniciant a Catalunya un corrent d'opinió contra la situació esdevinguda amb la política d'implantació de l'Estatut.

Aquesta situació no és més que un episodi del procés d'alliberament de Catalunya, iniciat el dia del destronament de l'ex-rei Alfons XIII; un episodi que exterioritza les naturals dificultats que comporta refer una organització estatal perseguida des de fa més de dos cents anys, i episodi efímer que desapareixerà ràpidament així que a Catalunya destaquin en la vida pública polítiques que no procedixin, com els d'ara, del temps de la monarquia en que era impossible que Catalunya tingués política pròpia. Aleshores desapareixerà automàticament el període de transició que representa el moment actual, i no hi ha dubte que la qüestió entre Espanya i Catalunya quedarà liquidada, vivint els dos estats en

una cordial i compenetrada relació a base del mutual reconeixement de les seves respectives personalitat i facultats.

F. MASPONS I ANGLASELL,  
Jurisconsult,  
Ex-president de l'Acadèmia  
de Jurisprudència de Barcelona.

## Una catalana d'Amèrica

El meu mestratge, tasca de preceptor incipient, si voleu, se n'entrà en el camp del feminisme, degut, potser, a que entre els meus més admirats guiadors s'hi comptaven figures com les de Dolors Moncerdà, Maria de Bell-lloch, Agnès Armengol i Carme Karr per no citar-ne d'altres. I fou aleshores que servia de pont a les joves que m'hi sabien tan adherit. Podria posar una llista ben nodrida, comptant-se'n-hi no poques que s'han destacat a bon terme. Na Gracieta B. de Llorenç n'és una. Si em posés a regirar entre el paperam que de trenta anys enrera forneix part del meu arxiu, podria estudiar el procés literari de moltes, restant-hi encara part de la llavor que penullà, formant tanyada i de la que, indubtablement n'ha esclatat la vis-



La poetessa Gràcia B. de Llorenç.

tosa florida d'aqueixa branca que ens ofrena gentilment aquella solitària de Llofrú, en l'Empordà petit, mestressa avui honorable i honorada d'una nobilitat llar en terres americanes i on fa acréixer i fomenta l'amor al sòl nadiu de tants catalans com s'hi troben en enyorança contínua.

En el ple d'aqueixa tongada que una dolença gansonera em té reclòs, m'ha estat com un raig de sol benefactor el llibre « Branca Florida », ric estoig de veritable poesia que generosament m'ha fet arribar Na Gracieta.

Dic veritable poesia, i és cert; tota vegada que brolla com una déu puríssima, sense borbolls ni intermitències, sinó suau i seguida en aleteig de contínua emoció; i és que la nostra poetessa no s'averànta pels caminals incerts de les teories i sistemes que han portat a molts a una lamentable desorientació que fa que avui resulti quelcom difícil delectar-se en el broll de la poesia pura que creuen haver trobat tants esperits inquiets com integren l'aplec juvenísim de la moderna lírica.

Entre tantes teories com abunden en tractats i mètodes d'antic retoricisme

com de nous models didàctics, no resta pas aperduada aquella justa definició que donava, fa 38 anys, el nostre Verdader: « Què és la poesia? La poesia és un ocell del cel que fa sovint volades a la terra, per a vessar una gota de consol en el cor trist dels desterrats fills d'Eva... No es deixa engaviar en els palaus, no es deixa esbalair per la riquesa; en la masia, amb els senzills de cor, ses ales d'or i sa cançó desplega. Mes per a sentir-li modular de pler, la pobra Humanitat està distreta; qui està distret amb el borboll mundà, ¿com sentirà la refilada angèlica? Mes l'ocellet refila tot volant, calàndria de l'empíria primavera, allà dalt entre els núvols de l'orient llença un raig d'harmonies i s'encela.

Com diu el nostre gloriós poeta no tots han apresat la dolça melodia; però un que altre refilet bé l'han copsat aqueixos ocellics solitaris que canten pel sol goig de cantar, com ho fa Gràcia B. de Llorenç, que ha aconseguit fer parar l'atenció a Mestre Ruiria, qui no amaga l'esclat de delectació que li ha produït « Branca Florida ». D'altres esperits selectes hauran aturat l'alè i esbatanat les portes de l'esperit per a escoltar a pleret l'autèntica melodia, copsant-ne el so i el perfum, esdevingut bàlsam preadíssim, elaborat per l'amor i l'enyorança, dos sentiments que constitueixen el nervi més poderós que pugui aguantar l'esperit en les anades i vingudes del viure en incessant combat.

Heus ací l'essència de la poesia que integra « Branca Florida ». Tot el llibre dóna una sensació d'emoció autèntica sense el caient malaltís que envolta la producció de molts que conreen tan deliciós jardí. Entre l'escalforeta suau que es gosa en aqueix sollell delitós i plàcid s'hi exhala una que altra espurna d'abrandament elevadíssim que venen a ésser com atrevides volades d'àliga que proven el tremp espiritual del geni que s'amaga en la personalitat de Gràcia B. de Llorenç, envolta d'atraient modestia, però tot plegat forma un conjunt que no s'acostuma a trobar en la copiosa escampadissa de tants llibres de versos com prodiguen les nostres lletres.

Les activitats d'aqueixa catalana d'Amèrica actualment es concreten en l'exhalació poètica que li permet la seva condició de mestressa exemplar en una llar plena d'obligacions i responsabilitats que el seu temperament no pot deixar d'atendre. Aquesta és altra de les qualitats que envolten la vida de la nostra poetessa. Els seus intents de narradora quedaren en flor ja en els inicis de la seva primera jovesa. Vells capítols de novel·la, esquemes, assaigs en la figura i en el paisatge la recordem i retenim, condimentat en part per un anecdotisme de preada originalitat. Quina en fora que en la seva edat madura, quan els fills li donguin més marcat, repòs, seguis una tasca interrompuda, com ho feren i fan algunes de les seves conforaresses. La nostra literatura li fora deutora de preats joiells. N'estem segurs.

I, ara ens resta sols cridar l'atenció d'aquells que cercant llibres de vera poesia, resten escarmentats amb la troballa de produccions amaraes de lamentable estravagància. L'adquisició de Branca Florida, obrirà el cor a l'esperança de que les lletres catalanes encara tenen viva en l'entranya de la vera poesia l'arrel més pura de la seva edat d'or.

† Antoni BUSQUETS I PUNSET.

## Un patriota català de Cuba

El benemèrit patriota català i eximí publicista Dr. Josep Murillo i Mumbrú, resident a L'Havana, es troba a Barcelona des del prop

passat juliol. Publiquem en aquesta pàgina dos gravats representant el doctor Murillo, director del nostre estimat confrare La Nova Catalunya, de L'Havana, i promotor del Centre Català de la capital cubana, en el moment de depositar unes flors damunt les tombes dels il·lustres

patriais, el president Macià i Angel Guimerà. Amb motiu de complir-se el desé aniversari de la mort del gran dramaturg nacional, es reuniren davant la seva tomba nombrosos patriotes per tal de commemorar aquest cap d'any i retre al ferm catalanista que fou Angel Guimerà

un fèrvid homenatge de fidelitat. Foren imol·tíssimes les entitats catalanistes i particular que feren ofrenes de flors. El primer ramell fou depositat pel doctor Josep Murillo i Mumbrú en nom dels catalans residents a la República de Cuba.



Foto Puig Farran, Barcelona

BARCELONA. — El Dr. Josep Murillo i Mumbrú, director de La Nova Catalunya, de L'Havana, depositant unes flors damunt la tomba del President Macià.

BARCELONA. — Le patriote catalan, Dr Josep Murillo i Mumbrú, directeur du journal La Nova Catalunya, de La Havane, déposant des fleurs sur la tombe du Président Macià.



Foto Puig Farran, Barcelona

BARCELONA. — Antoni Fernández-Vidal, President de l'Associació Pàtria Nova, pronunciant un parlament davant la tomba d'Angel Guimerà, en el dia aniversari del seu traspàs.

BARCELONA. — Le Président de l'Association Pàtria Nova prononçant un discours devant la tombe du grand dramaturge et poète catalan Angel Guimerà.